



HAL
open science

Traduire la terminologie de science-fiction : Réflexions sur une modélisation

Alice Ray

► **To cite this version:**

Alice Ray. Traduire la terminologie de science-fiction : Réflexions sur une modélisation. Ugo Bel-lagamba; Estelle Blanquet; Eric Picholle; Daniel Tron. Récits et modélisation, 12 (Sciences et Fictions à Peyresq), Editions du Somnium, pp.79-89, 2020, 978-2-918696-01-8. halshs-04055820

HAL Id: halshs-04055820

<https://shs.hal.science/halshs-04055820>

Submitted on 3 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Traduire la terminologie de science-fiction : réflexions sur une modélisation

Alice Ray

Introduction

La traduction est l'un des premiers phénomènes de langue ayant intéressé les sciences des mathématiques et de l'informatique, notamment avec l'idée de « machine à traduire » ou de traduction automatique¹. Une discipline interdisciplinaire entre linguistique et informatique a notamment émergé de ce nouveau besoin dans les années 1950² : le traitement automatique du langage³ (TAL).

L'idée d'automatiser le processus de traduction passe nécessairement par l'étape de la modélisation : « *certaines études traductologiques procèdent également par formalisation et modélisation des données. [...] Aucun autre domaine des sciences du langage n'est aussi avancé dans l'automatisation que la traduction* »³. Les logiciels de traduction automatique tels que *Google Translate*TM ou encore *DeepL*TM utilisent ainsi la statistique linguistique et la modélisation du langage ; ils démontrent à présent une qualité certaine dans le produit fini, du moins tant que le texte source n'est pas « créatif » (au sens où il ne relève pas de la littérature, de la poésie ou tout autre texte fictionnel).

-
1. Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain* (2010) ; Louvain, De Boeck, 2016, p. 10.
 2. Le premier ouvrage sur la traduction automatique date de 1955 : Andrew BOOTH & William LOCKE, *Machine Translation of Languages : Fourteen Essays*, Cambridge, Technology Press, 1955.
 3. Pierrette BOUILLON & al., *Traitement automatique des langues naturelles*, Duculot, 1998. Le TAL cherche à créer « des programmes informatiques capables de traiter automatiquement les langues naturelles » (p. 5).

La science-fiction déploie, à travers tous les médiums qu'elle utilise, une terminologie qui lui est spécifique. Les auteurs créent en effet, pour ancrer le récit dans un ailleurs ou un demain plausible et crédible aux yeux des lecteurs, de nouveaux termes censés représenter un état futur du lexique, pour reprendre une partie de l'expression de Marc Angenot⁴. Cette terminologie science-fictionnelle concerne un grand nombre de domaines d'application (transport, armement, technologie, sciences, société, médecine, etc.) et se construit à la fois comme création lexicale littéraire, répondant à des besoins stylistiques, et création lexicale de spécialités, répondant à une plausibilité linguistique. La science-fiction crée des termes qui seront possiblement utilisés dans d'autres temps⁵ et qui doivent donc représenter de façon plausible l'évolution de notre propre lexique. Création à la frontière entre littérature et science, la terminologie de science-fiction peut ainsi se rapprocher des lexiques de spécialité utilisés dans les articles scientifiques.

Il est ainsi possible d'imaginer que la terminologie science-fictionnelle suit des modèles morphosyntaxiques de création lexicale précis et existants dans la langue. C'est ce que tend à prouver la thèse de Philippe Gindre⁶ réalisée sur un corpus de romans de SF anglophones. Gindre démontre que les termes inventés de son corpus suivent les matrices lexicogénétiques développées par Jean Tournier⁷. S'il est ainsi possible d'établir des modèles de création lexicale pour la terminologie de science-fiction, il est également possible d'imaginer une modélisation de leur traduction. Cependant, de quelle manière la modélisation cohabite-t-elle avec le double aspect littéraire et technico-scientifique de ces termes inventés ?

4. Marc ANGENOT, « Le Paradigme absent. Éléments d'une sémiotique de la science-fiction » (1978) ; in *Quinzaine Littéraire* n°1066, août 2012. Accessible en ligne : marcangenot.com/wp-content/uploads/2013/02/Paradigme-absent-version-QL.pdf (mars 2020).

5. Cette assertion est surtout vraie lorsque les récits de science-fiction nous montrent des demains humains : les ailleurs extraterrestres utilisent également des termes inventés, mais avec une morphosyntaxe plus éloignée des langues connues ; voir par exemple *La Main Gauche de la nuit* de Ursula K. LE GUIN (*The Left Hand of Darkness*, 1969 ; Livre de Poche SF, 2010).

6. Philippe GINDRE, *La Formation des néologismes dans la littérature de science-fiction d'expression anglaise contemporaine*, thèse de doctorat à l'Université de Franche-Comté, 1999.

7. Jean TOURNIER, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Genève, 1985.

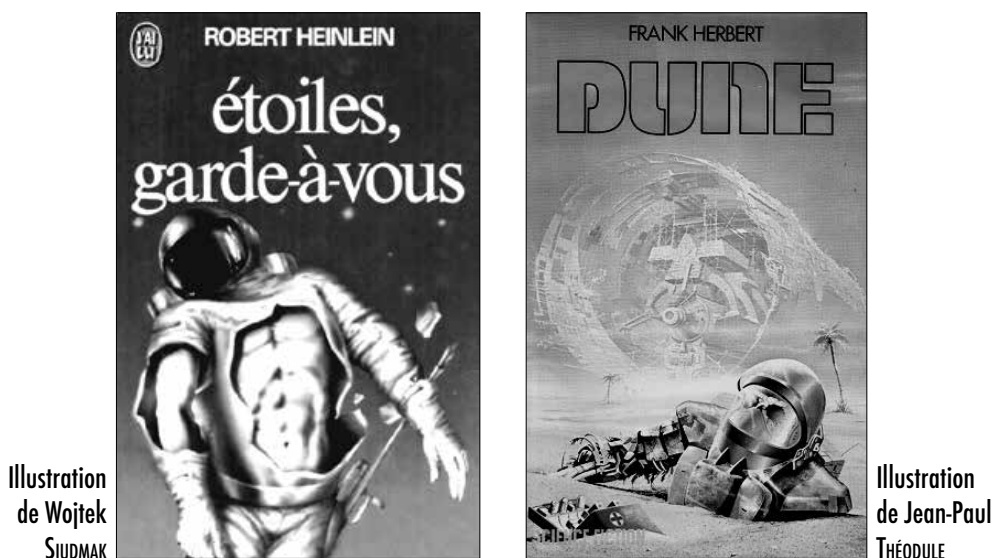


Illustration
de Wojtek
SIUDMAK

Illustration
de Jean-Paul
THÉODULE

Afin de commencer à répondre à cette question, nous avons utilisé deux romans cultes de science-fiction : *Starship Troopers*⁸ de Robert A. Heinlein et *Dune*⁹ de Frank Herbert. Tous deux traduits par Michel Demuth, ils ont respectivement été publiés en 1959 et 1965 en langue originale, en 1974 et 1970 en français. Le traducteur étant la même personne, aucune différence de subjectivité entre traducteurs et aucun écart entre deux périodes différentes ne viennent *a priori* perturber la modélisation. Cependant, l'époque de production de ces deux traductions, 1974 et 1970, est importante et peut expliquer certains choix du traducteur. En effet, selon Jean-Marc Gouanvic,¹⁰ l'époque post-Seconde Guerre mondiale¹¹ est déterminante en ce qui concerne la traduction de romans américains et notamment de romans américains de science-fiction :

La particularité de ces traductions est que le décentrement traductif est pleinement assumé comme positif du fait que la traduction de la

8. Robert A. HEINLEIN, *Étoiles, garde-à-vous* (*Starship Troopers*, 1959) ; traduit par Michel Demuth ; pour cet article, éd. de référence française : J'ai Lu, 1974 ; éd. de référence anglaise : NEL, 1977.

9. Frank HERBERT, *Dune* (1965) ; traduit par Michel Demuth, Pocket SF/Fantasy, 2016 ; pour cet article, éd. de référence française : France Loisirs, 1984 ; éd. de référence anglaise : Ace Books, 2010.

10. Jean-Marc GOUANVIC, « Pour une sociologie de la traduction : le cas de la littérature américaine traduite en France après la Seconde Guerre mondiale (1945-1960) », in *Translation as Intercultural Communication: Selected Papers from the EST Congress, Prague 1995*, dir. Mary Snell-Hornby & al., John Benjamins Publishing, 1997. (a) pp.39-40.

11. Gouanvic arrête cette période à 1960, mais il semble légitime de penser que cela est également vrai de la décennie suivante.

SF est dans la logique de la reconnaissance d'un genre spécifiquement américain. Il n'est pas question d'adapter le texte américain, de l'assimiler à la culture française, mais bien d'en proposer une traduction dissimilatrice, qui correspond à la demande du public et jouit d'une légitimité sociale dans le champ en formation.^{10a}

Les traductions de *Étoiles, garde-à-vous !* et *Dune* s'inscrivent donc non seulement dans une époque où un grand nombre de romans américains de SF sont traduits, mais où la «mode traductive» du moment correspond à l'approche dite «dissimilatrice», selon le terme de Gouanvic. De plus, Michel Demuth est un auteur de SF avant d'être un traducteur¹² ; en réalité, il ne commence à traduire que par pur hasard.^{13,14} Le contexte de l'époque ainsi que la polyvalence de Demuth peuvent ainsi expliquer certaines stratégies traductives observées dans ces deux romans différents¹⁵.

Afin de déterminer si des modèles de traduction peuvent être appliqués à la terminologie science-fictionnelle, nous avons choisi de nous concentrer sur le domaine du transport et de relever tous les véhicules collectifs des deux romans, qui mettent en scène un certain nombre de véhicules science-fictionnels, ainsi que leurs traductions. Dans un premier temps, nous analyserons leur construction morphosyntaxique en langue source (anglais) puis en langue cible (français) pour, si possible, établir des modèles linguistiques. Notre analyse se terminera sur l'observation du transfert sémantique de ces mots inventés et notamment des différences constatées entre l'anglais et le français afin de tirer des

-
12. Les traducteurs « professionnels » ou « formés » par des institutions n'étaient pas encore la majorité dans les années 1970. Les premières institutions dédiées à la traduction et à l'interprétation datent, en France, de la fin des années 1950 ou du début des années 1960. Voir Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie, op. cit.*, p. 117.
 13. Richard COMBALLOT, *Portrait d'un homme-orchestre, un entretien avec Michel Demuth*, in *blog.belial.fr*, 2010. En ligne : <http://blog.belial.fr/post/2010/11/17/Portrait-d-un-homme-orchestre-un-entretien-avec-Michel-Demuth> (mars 2020).
 14. Nous renvoyons à sa page *nooSFere* pour plus de détails : <https://www.nooSFere.org/livres/auteur.asp?numauteur=273> (mars 2020). Michel Demuth a également beaucoup travaillé dans l'édition et a notamment été rédacteur en chef de la revue *Galaxie* de 1970 à 1977, ainsi que directeur de la collection de science-fiction aux éditions du Livre de Poche de 1977 à 1981.
 15. Malheureusement, cet article ne permet pas d'évaluer ces deux traductions de manière générale. Si Michel Demuth leur a permis de trouver une place dans l'espace littéraire français, *Étoiles, garde-à-vous !* et *Dune* souffrent de quelques inexactitudes traductives, de contresens et s'éloignent parfois de l'intention d'origine de l'auteur (cela pourra être constaté dans certains de nos exemples).

conclusions quant à la possibilité d'une modélisation de la traduction des termes-fictions.

Les néologismes sémantiques en langue source n'ont pas été pris en compte pour cette étude, car ils relèvent d'une stratégie de création lexicale différente et cet article ne se veut que le début d'une réflexion plus large. Il faut également noter que certaines créations lexicales en langue source n'ont pas été considérées comme telles par le traducteur et ont été transférées par des termes déjà connus du lecteur et dont la définition n'a pas changé. Ces traductions sont également intéressantes à analyser dans le sens où elles révèlent certaines prises de position traductive : par exemple, *groundcar* est traduit par *véhicule*, un terme qui rend implicite le fait que ce véhicule soit spécialisé dans le transport au sol et donc le fait qu'il existe dans ce monde des transports aériens (*air car*) ; *air car* est traduit par *navette* qui se trouve être un véhicule de liaison entre la terre et un appareil en orbite pour l'astronautique. Cependant l'aspect aérien est rendu implicite dans la traduction puisque le terme *navette*, dans son sens commun, décrit un simple véhicule de liaison, qu'il soit maritime, terrestre ou aérien. Ces omissions de créations lexicales sont difficilement explicables puisqu'il était tout à fait possible d'imaginer des termes nouveaux : *véhicule terrestre* pour *groundcar*, par exemple ou encore *véhicule aérien* pour *air car*. Il nous semble ici que le traducteur a préféré une stratégie de clarification en effaçant les nouveaux termes, en dépit de la perte sémantique que cela entraîne. Le traducteur se place ainsi plutôt du côté du lecteur et de la culture cibles, préférant la clarté et l'assimilation.

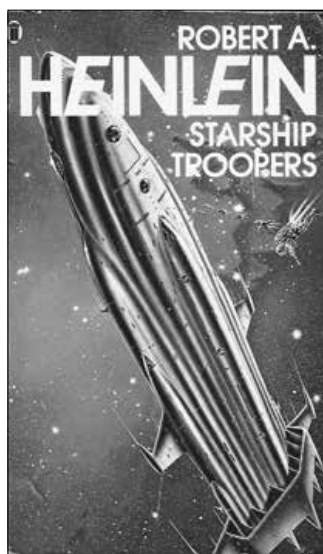


Illustration de
Gordon C. DAVIES

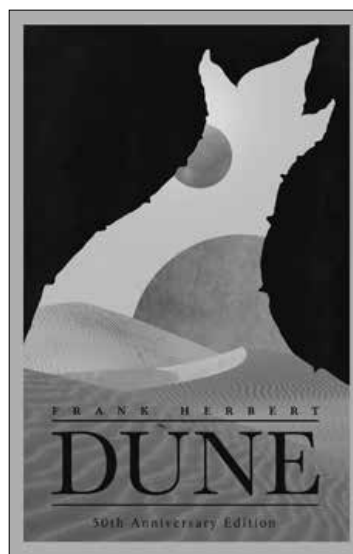


Illustration de
Sean O'CONNELL

Analyse morphosyntaxique et sémantique

	terme source	structure syntaxique anglaise	traduction	structure syntaxique française
Robert A. HEINLEIN	spaceship troop carrier	N + N + N > fonction	transport de troupes	N + préposition + N > fonction
	starship	N + N > lieu	nef interstellaire	N + Adj. > lieu
	spaceport	N + N > lieu	spatioport	Adj. + N > lieu
	battle wagon	N + N > fonction	croiseur de combat	N + préposition + N > fonction
	retrieval boat	N + N > fonction	vaisseau de récupération	N + préposition + N > fonction
Frank HERBERT	Heighliner	N + N > taille	long-courrier	Adj. + N > taille
	spice shuttle	N + N > fonction	navette de l'épice	N + préposition + N > fonction
	guardcar	V + N > fonction	garde-car	V + N > fonction
	carryall	V + pronom > fonction	portant	N > fonction
	dump box	V + N > fonction	vidangeur	V + suffixe > fonction

TABLEAU 1 : Les termes-fictions analysés

Les termes sources sont majoritairement créés avec la structure morphosyntaxique N + N, à l'exception de quatre occurrences de type N + N + N ; V + pronom et V + N. Les éléments des composés sont toujours liés par une relation sémantique.¹⁶ Dans nos exemples, nous pouvons noter plusieurs relations différentes : la fonction, le lieu, la taille.¹⁷ Ces dernières sont particulièrement importantes, car elles permettent de comprendre le terme et peuvent ainsi déterminer la traduction des composés.

16. Beatrice WARREN, *Semantic patterns of noun-noun compounds*, Göteborgs Universitet, 1978.

17. Afin de déterminer les relations sémantiques entre les éléments des composés, nous avons utilisé plusieurs paraphrases (A étant l'élément déterminé et B l'élément déterminant). Pour la relation de fonction : *A is specialised in B* ; pour le lieu : *A is used in/on/under B* ; pour la taille : *A's shape is characterised by B*.

Ainsi, si nous regardons à présent les traductions françaises de nos termes inventés, nous pouvons observer que la structure morphosyntaxique N+N est majoritairement traduite par la structure N+préposition+N. Sans prendre en compte pour le moment *long-courrier* et *transport de troupes* (qui emploient une stratégie de traduction différente analysée plus tard), les termes français reprennent les relations sémantiques présentes dans les termes originaux et les soulignent grâce à des éléments grammaticaux différents.

Ainsi, pour les composés N+N présentant une relation de fonction, nous avons en français une préposition : *transport de troupes*, *croiseur de combat*, *navette de l'épice*, *vaisseau de récupération* ; pour les composés N+N de lieu, nous avons un adjectif : *nef interstellaire* ou *spatioport*. L'un des termes avec une structure en V+N est traduit par une structure morphosyntaxique reprenant l'aspect verbal et soulignant la relation sémantique de fonction qui lie les deux éléments du composé : V+suffixe (le suffixe étant créateur d'agent *dan*, *-eur*, soulignant ainsi la relation de fonction) : *vidangeur* pour *dump box*. Néanmoins, la deuxième occurrence V+N conserve la structure morphosyntaxique du terme original : *guardcar* se transforme en *garde-car* (V+N) ; une structure morphosyntaxique familière en français pour désigner des objets fonctionnels tels que *coupe-glace*, *tire-bouchon*, etc. Ainsi, les traductions françaises de ces véhicules inventés reprennent les structures linguistiques du français, tout comme les termes anglais s'inséraient parfaitement dans les matrices lexicogénétiques de la langue. En partant de nos exemples, nous pouvons donc établir un modèle de traduction pour les véhicules de science-fiction selon la structure morphosyntaxique source (N+N ; V+N, etc.) et la relation sémantique entretenue entre les éléments des composés (fonction, lieu, etc.).

Nous pouvons néanmoins observer que certains choix de traduction ne relèvent pas d'un modèle traductif spécifique, mais bien d'un choix interprétatif du traducteur. Une observation sémantique de ces termes nous révèle une créativité traductive individuelle qui peut aller à l'encontre des choix stylistiques et de l'intention initiale de l'auteur original. Le terme *starship* est transféré en français par *nef interstellaire* : l'adjectif *interstellaire* est un hyponyme de *star* qui permet de donner au terme une apparence presque fantaisiste et une impression de gigantisme poétique non présent dans le terme original. Ensuite, *spaceport*

est traduit par *spatioport* ; le terme français utilise un formant classique, *spatio*, scientifiquement connoté¹⁸. Le terme *heighliner* est traduit par un terme déjà connu du lecteur, *long-courrier* ; le terme inventé n'est donc plus un néologisme morphologique, mais un néologisme sémantique en français, puisque la signification de *long-courrier* est étendue pour correspondre à l'univers science-fictionnel. Il en va de même pour la traduction de *carryall* par le substantif *portant*. Si cette solution a le mérite de ne pas arrêter le lecteur dans le récit (puisque le terme est déjà connu), cette «domestication» du terme implique une perte créative : la xénoencyclopédie du lecteur francophone en sera diminuée et ce monde à venir disposera de moins d'éléments lexicaux nouveaux en français. Il en va de même pour le composé de type N+N+N qui reprend un terme déjà connu des lecteurs francophones, *transport de troupes* (N+préposition+N) et qui omet l'une des caractéristiques du terme original, *spaceship troop carrier*. Dans les deux premiers cas, le traducteur a préféré un néologisme sémantique afin de réduire l'exotisme du terme inventé et, dans notre troisième cas, pour éviter une trop grande agglutination qui peut se révéler difficile à lire et à comprendre en français (*vaisseau spatial de transport de troupes*, par exemple). Cependant, nous pourrions imaginer d'autres traductions possibles conservant la création lexicale : *paquebot spatial* pour *heighliner* (avec ajout de l'adjectif *spatial* pour clarifier le lieu d'utilisation de l'objet) ou encore *ultracargo* (mais il existe autant de solutions que de traducteurs) ; *vaisseau de transport militaire* pour *spaceship troop carrier* ou encore *transport de troupes spatial*. Le néologisme morphologique est donc tout à fait possible pour ces deux termes inventés.

Il est également à noter que la terminologie de la marine est particulièrement présente dans les termes composés originaux : *spaceship troop carrier* ; *starship* ; *spaceport* ; *retrieval boat* et *heighliner*. En français, l'un des termes utilise un hyperonyme du transport (*transport de troupes*), mais la plupart des traductions reprennent une terminologie maritime plus ou moins proche de son équivalent anglophone : *nef interstellaire*, *spatioport*, *vaisseau de récupération*, et *long-courrier*. La reprise d'une terminologie maritime s'explique notamment par les similitudes entre

18. Il est à noter que le terme *spatioport* est extrêmement récurrent dans les livres de science-fiction. Il se retrouve par exemple dans la traduction de *Ubik*, de Philip K. Dick (1969 ; UBE, coll. 10/18, 2012), traduit par Alain Dorémieux (1970). Il y a donc ici également l'influence des autres œuvres du genre.

le voyage maritime et le voyage spatial, la terminologie aéronautique reprend donc un grand nombre de termes maritimes dans ces compositions¹⁹. Il est possible d'expliquer le changement de registre entre *ship* et *nef* par la volonté du traducteur de distinguer les *spaceship* des *starship* en français également. Il est possible également que Demuth ait voulu créer un terme plus poétique en français – un choix tout à fait discutable, bien entendu, puisque le terme ne provoque pas le même effet chez le récepteur francophone qui se trouve plongé dans un registre de langue qui n'est pas celui du roman en général puisque ce dernier offre plutôt une atmosphère et un vocabulaire technico-scientifique. La traduction *bâtiment spatial* aurait pu être envisagée. Quant à la différence entre *boat* et *vaisseau* : le terme *boat* fait clairement partie de la terminologie maritime et il est possible que le traducteur ait préféré un terme appartenant aux deux terminologies, soit *vaisseau*, qui se trouve être un synonyme plus technique pour *bateau* employé également en référence aux véhicules spatiaux (« vaisseau »^{17, 20}).

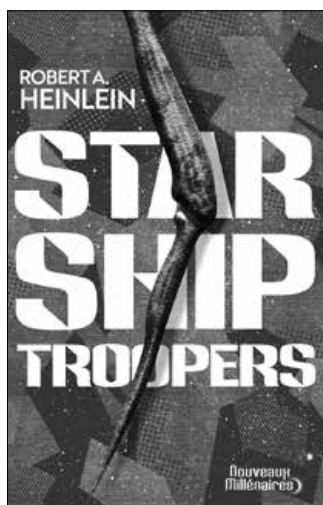
Ensuite, si la traduction de *guardcar* reprend un modèle lexical connu du lecteur (V + N), *garde-car*, on peut s'interroger sur l'emprunt de l'élément anglophone *car* qui existe également en français, mais avec une autre définition, non pertinente dans le cas de ce terme-fiction (en tant que synonyme de *bus* notamment). Il est fort possible que le traducteur ait voulu conserver un élément étranger dans le texte cible afin de souligner la provenance américaine du roman – un choix (discutable) qui s'inscrit donc dans la « mode traductive » du système littéraire de la science-fiction de l'époque. Certains choix lexicaux et sémantiques relèvent clairement d'une décision de traduction tout à fait individuelle, modelée sans aucun doute dans un contexte de production plus large. Il est ainsi évident que certains choix vont au-delà de la modélisation linguistique élémentaire.

La récente retraduction de *Starship Troopers* par Patrick Imbert²¹ nous permet de souligner ce phénomène. En effet, en comparant les solutions de traduction des termes précédemment analysés, on observe

19. Commission générale de terminologie et de néologie. *Vocabulaire des sciences et techniques spatiales*. Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 2013.

20. CNRTL - Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <https://www.cnrtl.fr/definition/vaisseau> (mars 2020).

21. Chez J'ai Lu, coll. Nouveaux millénaires, nov. 2019.



certains choix différents²² : par exemple, *spaceship troop carrier* est retraduit par *transporteur de troupes* (et non plus *transport de troupes*). La retraduction s'inscrit clairement dans la terminologie science-fictionnelle²³ alors que sa première traduction était un néologisme sémantique profondément ancré dans la terminologie militaire déjà connue du lecteur. S'il n'est pas entièrement nouveau (il fait également partie de la terminologie militaire), l'utilisation du dérivé *transporteur* permet tout de même de créer un terme un peu plus exotique, avec une apparence plus technique (on observe cependant toujours l'omission de l'élément *spaceship*). Néanmoins, la

structure du terme retraduit est la même que la structure de la première traduction, N+préposition+N, avec des termes déjà intégrés au dictionnaire francophone. De la même manière, *starship* est retraduit par *nef spatiale* (et non plus *nef interstellaire*), le gigantisme et l'apparence fantaisiste, presque poétique, de l'adjectif *interstellaire* est effacé de la retraduction pour être remplacé par l'adjectif *spatial*, équivalent ici de *star*. La retraduction utilise toujours la structure N+Adj, mais effectue des changements sémantiques, en restant plus proche de l'intention initiale de l'auteur. On peut noter la conservation du terme *nef* qui, encore une fois, peut sûrement s'expliquer par le fait de vouloir distinguer *spaceship* et *starship* de manière lexicale. En français, la différence ne se fait plus sur le terme déterminant, mais sur le déterminé, *vaisseau spatial*, *nef spatiale*.

La modélisation linguistique ne peut donc être utilisée que comme une aide, permettant d'insérer les créations lexicales dans les matrices familières de la langue, mais les choix sémantiques restent impossibles à déterminer par des modèles, car ils sont le résultat d'une interprétation et des connaissances (linguistiques et culturelles) du traducteur lui-même.

22. Notre choix de termes est extrêmement limité, rappelons-le. Il serait intéressant d'opérer une étude comparative de ces deux traductions dans leur intégralité et notamment sur tous les termes-fictions employés (plus d'une centaine en langue cible).

23. Une simple recherche internet démontre que le terme *transporteur de troupes* est particulièrement utilisé dans des univers *space opera* tels que *Star Wars* ou encore *Stargate*.

Conclusion

En conclusion, les créations terminologiques originales des auteurs semblent suivre les matrices lexicogénétiques de la langue afin de s'insérer dans ce qui pourrait être le lexique futur du lecteur. Il est donc possible d'imaginer des modèles de traduction vers le français respectant également les matrices de la langue cible. Cependant, la science-fiction est avant tout un genre artistique, donc créatif, et les matrices lexicales sont souvent dépassées pour correspondre à des intentions stylistiques de la part des auteurs (dans *Dune*, on observe une volonté d'exotisation, d'emmener le lecteur dans des contrées exotiques et étrangères ; dans *Starship Troopers*, on observe plutôt une volonté technico-scientifique, de créer des objets crédibles et plausibles). Ces intentions se rencontrant plutôt au niveau du sens et du style, il paraît impossible à ce stade d'en créer une modélisation. Si celle-ci est possible, pour la terminologie de science-fiction, elle ne pourra donc qu'être une aide à la traduction, fournissant des modèles morphosyntaxiques possibles et plausibles pour un état futur du lexique.

Nos exemples nous ont également permis de mettre en lumière l'importance de l'individualité du traducteur – ses différentes compétences linguistiques et culturelles, son interprétation du texte à traduire, son contexte de travail, etc. –, mais également l'importance de l'époque de production. S'il est donc possible de voir des schémas récurrents dans la traduction, il est pour le moment improbable d'imaginer de modéliser les traductions des termes-fictions de manière systématique : le lexique représentant également un usage, des connotations et de l'interréférentialité, l'élément humain est indispensable à sa création.